LUMIÈRE POUR HAÏTI

CCP 12-6488-4 pour la banque Raiffeisen, 1232 Confignon

Novembre 2004

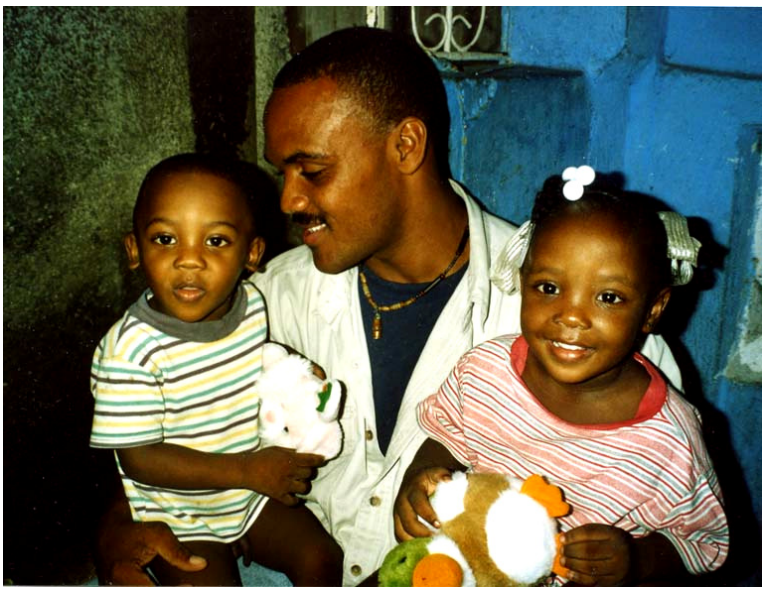
NOUVELLES D'HAITI

Chers amis,

J'ai été en Haïti du 16 au 28 octobre et je vous rapporte une terrible nouvelle :

Encore une fois, *Lumière pour Haïti*, nos amis et partenaires haïtiens sont en deuil ! Après Yves en novembre 2003, le dimanche 24 octobre 2004, c'est Emmanuel qui « a eu rendez-vous avec la mort », comme il avait l'habitude de dire. Tout le monde sait que, dès la tombée de la nuit (à env. 18h), les rues appartiennent aux chimères. Ils sont, dit-on, payés pour tirer sur n'importe qui et semer la terreur. Et pourtant, Emmanuel a commis l'immense et impardonnable imprudence, aux environs de 20h, de conduire une personne chez elle, dans un quartier réputé dangereux. Au retour**, il se trouvait au mauvais moment au mauvais endroit**, tout comme deux autres personnes. Selon les dires des riverains, ce soir fut terrible. La horde des bandits était déchaînée car la police et la Minusta avaient bouclé leur quartier le matin. Emmanuel a reçu une rafale de balles dont une, fatale, au cou. La voiture a terminé sa course contre un poteau.

Quand Emmanuel m'a quittée dimanche en fin d'après-midi, je lui ai demandé de venir me chercher le lendemain matin à l'hôtel. Ironie du sort, lundi matin, c'est moi qui suis allée le chercher, lui, à la morgue du centre ville. Je l'ai trouvé couché à l'arrière du bâtiment, en plein soleil, les vêtements maculés de sang, mais son beau visage paisible. A présent, je connais la raison de mon besoin irrépressible de me lancer dans l'aventure de ce voyage insensé aux yeux de mon entourage. **Après avoir cheminé ensemble pendant 19 ans, Emmanuel et moi devions nous rencontrer une dernière fois. Foutu pays que j'aime tant, qui fauche ses enfants, l'espoir de demain, les uns après les autres !**



Emmanuel, 33 ans, papa de trois enfants, était un homme discret, de grande valeur morale et spirituelle, aux talents multiples. Il jouait de plusieurs instruments de musique et composait. Ceinture noire de judo, il dispensait un entraînement physique très poussé à une trentaine de jeunes. Acteur reconnu il y a quelques années encore, il était en train d'écrire une pièce de théâtre. Fin septembre, il m'a demandé de lui amener des tubes de peinture, car il souhaitait se remettre à cet art dans lequel il excellait dans sa jeunesse.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 792.59.10 e-mail: lph.beatrice@freesurf.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél.+ Fax 022 743.01.41

Avec Emmanuel disparaît un pilier important de LpH. N'ayant pu réaliser son rêve d'ouvrir un orphelinat, il a aimé les enfants du Collège de l'Union à Cité Soleil. Il était le lien entre LpH et cette école dont il tenait les comptes. Il y était notre comptable. Afin de s'acquitter de ses obligations, régulièrement il bravait le danger inhérent à cette zone. De concert avec le directeur, Pierre Princius, il y remplissait les tâches les plus variées. Il était à la source de maintes innovations. La dernière, encore au stade de projet, était un système d'assurance médicale scolaire. Un médecin serait à disposition de quatre écoles à Cité Soleil une à deux fois par mois pour une consultation (préventive). Outre l'enfant qui fréquente l'école, deux membres de la famille pourraient profiter des soins. Ce projet verra-t-il le jour?

Le dimanche 24 octobre, au début de l'après-midi, nous nous sommes réunis, Pierre, Emmanuel et moi-même, pour discuter de l'avenir du Collège de l'Union situé dans un quartier momentanément inaccessible.

Pierre Princius habite aussi Cité Soleil et est inatteignable par téléphone. Mes amis m`ont empêchée de me rendre dans cette zone à haut risque. Pierre n'apprendra donc la nouvelle de la disparition de son partenaire que jeudi matin, deux heures avant mon départ pour la Suisse, quand, après avoir pu se faufiler entre les barricades, il viendra me dire au revoir. Le choc est immense pour lui. **Comment continuer ? L'avenir nous le dira.** Vu les circonstances catastrophiques de la région où est implantée l'école, aucun de nos partenaires ne veut assurer la relève d'Emmanuel.

IMPRESSIONS DE LA SITUATION GÉNÉRALE :

Malgré les images alarmantes que nous montrent nos médias, j'ai pu, sans être importunée, vaquer à mes activités quotidiennes, me déplacer seule ou accompagnée. Jamais pendant mes deux semaines à Port-au-Prince, je n'ai vu la moindre scène de violence. Quand on apprend que certains quartiers sont « chauds », on les évite… tout simplement. Pourtant…… un jour, à 5h30 du matin, j'entends des tirs. Depuis la terrasse, je contemple le panorama romantique de la capitale à mes pieds, la ville lovée dans une baie magnifique. Dans le ciel brille encore une étoile, les quelques flocons de nuage se teintent de rose pour saluer le jour nouveau. Tout semble tellement paisible ! Cependant, je frissonne à l'idée que là-bas, quelque part, rode la mort. De retour dans la chambre, je vois par la fenêtre des personnes marcher dans la rue en bavardant normalement. Un jeune homme chante. La radio d'une maison voisine diffuse la 5ème symphonie de Beethoven. Le cireur de chaussures agite sa cloche pour signaler sa présence. **La vie continue. Elle reprend toujours le dessus !**

J'ai discuté avec une coopérante française. Elle a une longue expérience de l'Afrique, mais c'est son premier voyage en Haïti. Elle admire, elle aussi, ce peuple courageux qui, loin d'être fataliste, se bat quotidiennement pour s'en sortir. Les très nombreux mouvements de tout genre en témoignent. **Elle regrette que les médias parlent trop du gouvernement et des coups d'Etat, et pas assez de la population héroïque, chaleureuse et généreuse.**

Un proverbe haïtien dit qu'un "bonjour" et un "bonsoir" valent plus que de l'or. Entre les deux, il y a une nuit ou une journée de vie. **Nous rendons-nous compte, nous, de notre chance d'habiter un pays où règne encore une grande sécurité ?**

Sandy, le frère d'Yves, étudiant en architecture, ainsi que Hérode, le frère d'Emmanuel et papa de Youri, ont quitté Haïti pour s'établir dans la République Dominicaine. L'hémorragie de nos partenaires à l'étranger a commencé. Pouvons-nous leur en vouloir ? Devons-nous les y encourager, afin que l'investissement financier de LpH ne finisse pas dans une tombe ? Sandy a effectué un peu plus qu'une année de ses études en Haïti. Au bout d'une longue réflexion, LpH lui a accordé le droit de les recommencer à Santiago. Hérode a l'intention d'amener son fils Youri également dans ce pays voisin, **« afin qu'il ne finisse pas sa vie avant de l'avoir commencée ». Allons-nous continuer à payer son écolage à Santo Domingo ?**

Deux histoires pour illustrer le quotidien désastreux. Pour me rendre à Carrefour-Feuilles, où habitent la plupart de nos boursiers et partenaires, je peux aller à pieds ou en voiture. **Le chemin est tellement défoncé et boueux que le trajet n'est pas plus long à pieds… Mais en voiture, au moins, on arrive propre !** – A l'hôtel, j'ai l'habitude d'ajouter le pourboire sur la note des repas pris. Un matin, un des serveurs me demande de plutôt le lui donner directement. Ce qui figure sur la note, il ne peut le récupérer que le lendemain… et son enfant a faim aujourd'hui !

Dans la lettre du mois de février, je vous parlerai de nos nouveaux boursiers, des suites du projet de reboisement et du réseau LpH en Haïti dont nous avons jeté les bases l'après-midi du fameux 24 octobre. Entre-temps, je vous souhaite d'innombrables "bonjour" et "bonsoir". **Savourons chaque minute de notre existence. Elle est tellement riche… et imprévisible !**

Mes collègues et moi espérons de tout cœur pouvoir vous accueillir nombreux lors de la soirée *récital de piano/contes* (voir papillon ci-joint) du 12 décembre. Si ce n'est pas possible, nous vous adressons nos vœux sincères pour des fêtes de fin d'année vécues dans la paix de l'âme.

Pour le comité,

Béatrice